

## GÉRER L'INSTABILITÉ DES PRIX ALIMENTAIRES DANS LES PAYS EN DÉVELOPPEMENT<sup>1</sup>

par Franck Galtier

(Avec la collaboration de Bruno Vindel, préface de Peter Timmer)

Jean.-Marc Boussard<sup>2</sup>. – Voici longtemps que Franck Galtier, chercheur au CIRAD, étudie l'instabilité des prix alimentaires dans les pays en développement, et les stratégies à mettre en œuvre pour éviter ses effets indésirables. Ce livre est une synthèse de ses travaux. Le cœur de l'argument consiste à classer les stratégies possibles en quatre classes, définies par un tableau à double entrée :

Objectif : 	Stabiliser les prix	Réduire les effets de l'instabilité
Modalités : 		
Développement des marchés	Stratégies A	Stratégies B
Interventions publiques	Stratégies C	Stratégies D

Par exemple, on peut réduire l'instabilité en agissant directement sur les prix, ce qui rentre dans les cases A et C, ou effacer ses inconvénients sans le réduire grâce à des mécanismes d'assurance, ce qui rentre dans les cases B ou D. On peut pour cela utiliser les lois du marché (par exemple en améliorant leur fonctionnement grâce à une meilleure publicité des prix, cases A ou B), ou pratiquer des interventions publiques (en faisant garantir les prix par l'État, case C ou D).

Une clé de classification supplémentaire vient de la source présumée des fluctuations : Celles-ci peuvent être « naturelles » (par exemple, des sécheresses font diminuer la production de façon plus ou moins aléatoire, et cela se répercute sur les prix), « endogène » (les fluctuations sont engendrées par le fonctionnement même du marché, par des mécanismes de type « *cobweb* » – le fait que les producteurs se trompent sur les prix à attendre pour la prochaine récolte) ou « importée » (les fluctuations sur un marché national viennent de celles que l'on observe sur le marché international).

En croisant ces différents critères, on obtient ainsi au moins 12 cases dans lesquelles ranger les différents instruments utilisés depuis la nuit des temps par les gouvernements pour remédier aux inconvénients des fluctuations des prix des matières premières agricoles (en fait, il y en a même un peu plus, car il y a encore quelques sous-clés de classification accessoires).

Ce parti pris « structuraliste » de l'exposé, s'il facilite la vie du lecteur en lui donnant à tout moment la possibilité de se situer dans les différentes cellules de la classification, reste très frustrant du point de vue de l'analyse économique. On voudrait d'abord pouvoir dire *pourquoi* les prix fluctuent, ce qui permettrait de juger de l'efficacité possible de telle ou telle mesure. Il y a certes de nombreuses remarques à ce sujet dans le livre, mais elles restent superficielles. Par exemple, les fluctuations « naturelles » (je préférerais dire « exogènes »), « endogènes » et « importées » sont présentées sur le même plan, comme des variétés indépendantes les unes des autres. Mais ce n'est pas vrai, car, évidemment, on peut très bien « importer » des fluctuations de prix internationaux à l'origine soit « naturelle » soit « endogène », « naturelle ».

En revanche, on pourrait aussi se demander s'il est réellement possible que les fluctuations des prix mondiaux soient d'origine « naturelles », car les « mauvaises » récoltes ici ou là devraient se compenser avec les « bonnes » au niveau global. Dans les années 1980, cet argument avait été avancé pour convaincre le public de l'utilité de la libéralisation des échanges agricoles, qui devait rendre inutile toute politique de régulation des prix. Il est dommage de ne pas avoir abordé ce point, dont

l'examen aurait sans doute permis de mettre en perspective beaucoup d'autres solutions reposant sur des mécanismes assurantiels.

En vérité, un vrai projet de recherche à lancer consisterait à vérifier une telle hypothèse, avant de donner des conseils d'action qui ne reposent que sur des assertions sans véritable fondement. Ici encore, l'ouvrage passe à côté de propositions qui auraient pu être intéressantes.

Quand à la question de « l'importation » de ces variations de prix internationaux, elle ne relève pas de l'analyse économique, mais d'une question juridique : les traités comme celui de Marrakech interdisent-ils tout droit de douane variable qui permettrait justement de compenser des errements éventuels des prix mondiaux ? Cet aspect des choses est à peine effleuré, seulement dans les derniers paragraphes de la conclusion.

Enfin, il est admis presque sans discussion que les fluctuations de prix sont « mauvaises » (une liste de leurs inconvénients est esquissée dans l'introduction). Mais il se trouve beaucoup de gens pour affirmer qu'elles sont au contraire bénéfiques en permettant la « découverte du juste prix ». Je suis persuadé qu'ils ont tort, mais le seul fait que cette thèse soit assez répandue aurait mérité une mention, ne serait-ce que pour la réfuter.

Tout ceci ne veut pas dire que le livre ne soit pas intéressant, bien au contraire. La classification des techniques de gouvernance ainsi réalisée sera évidemment de la plus grande utilité pour les décideurs qui, à tort ou à raison, ne s'embarrassent pas d'analyse, et veulent avoir de l'efficacité immédiatement. Et puis, il reste la partie la plus intéressante du livre, qui est la seconde. Elle fascinera à la fois l'analyste soucieux de confronter ses idées à la réalité, et le praticien, qui y trouvera de nombreux « précédents » possibles aux politiques qu'il envisage de mettre en œuvre.

Cette seconde partie relate de nombreuses « expériences » en Afrique et en Asie : ainsi cette tentative (qui rend dans la case A) pour stabiliser le prix du poisson dans les ports du Kérala (en Inde) grâce à la distribution de téléphones portables aux pêcheurs. Ceux-ci peuvent ainsi choisir de débarquer leurs prises dans les ports les moins bien approvisionnés, où les prix sont donc les plus hauts. Le résultat, au vu des chroniques de prix publiées, est spectaculaire (J'avoue en même temps que je suis un peu sceptique sur les conditions de cette opération : c'est trop beau pour être vrai, presque comme les rats de Séralini !). Mais il ne s'agit là que d'un exemple. L'exposé est fait de très nombreuses études de cas portant sur presque tous les pays africains (et beaucoup d'Asie du Sud Est), chacun d'eux replacé dans la fameuse classification, mais tous aussi instructifs les uns que les autres.

Plus généralement, l'abondante bibliographie, très largement exploitée, fait la principale valeur de l'ouvrage. En dépit des insuffisances signalées plus haut, ce livre mérite par conséquent d'être consulté et conservé.

---

<sup>1</sup> Publications de l'AFD, collection *A savoir*, Paris. Décembre 2012, 306 pages, tableaux, graphiques.

<sup>2</sup> Membre de l'Académie d'Agriculture de France, directeur de recherche honoraire de l'INRA.